

heureux qui font signe d'arrêter—chacun prend son bonheur où il le trouve—et les concierges ferment les portes qu'ils n'ouvriront aux retardataires qu'au cinq ou sixième coup de sonnette.

* * *

La France vient de perdre encore une de ses gloires, M. Jules Simon n'est plus.

Comme Arsène Houssaye, il allait atteindre un siècle.

Voici comment notre confrère, *Le Journal*, rend hommage à sa mémoire :

Un des derniers, l'un des meilleurs, vient de mourir, de cette génération d'hommes passionnément épris de liberté qui ont cru à une vie harmonieuse et nous ont enseigné avec fermeté la tolérance.

Jules Simon, le fils spirituel de Victor Cousin, a été, en effet, ardent et bienveillant ; il ne s'était pas incliné devant l'autoritarisme triomphant, mais il parla de clémence et de modération aux libéraux que la conquête du pouvoir allait transformer en libéraux.

Dans la voie ouverte par lui et les siens, ceux qui se sont jetés tête baissée s'arrêtent aujourd'hui et se retournent pour saluer respectueusement le vieux philosophe, et la distance qu'ils ont parcourue ne les a pas éloignés de lui : les plus hardis s'en aperçoivent.

Jules Simon est mort comme un sage dont la vie a été embellie par des œuvres nobles. Il s'est éteint doucement, calme devant la mort, ayant consacré toute sa vie au bien et à la pitié. Il a pu regarder sans crainte l'éternité qui s'ouvrait devant lui. L'éternité est le reflet de l'existence ; elle garde la paix suprême à ceux qui furent bons.

Il semble que la Démocratie, comme la Mer conquérante et farouche, doive emporter, pour les jeter à la côte, ceux qui tinrent, un jour, le gouvernail sur ses flots soulevés, et conduisirent à bon port l'équipage et sa fortune. Il semble que Jules Simon, comme tous ceux qui demeurèrent fermes et résolus pendant les mauvais jours, ait été depuis éloigné de la vie politique. Mais en regardant en arrière, aujourd'hui, nous le voyons debout jusqu'au dernier moment, debout parmi nous,—loin du pouvoir, mais plus près du peuple,—et soutenant par sa parole et par ses écrits les idées que nous développons, que nous exagérons peut-être, mais qui demeurèrent immuables en son cerveau, comme la Vérité.

Toutes les œuvres nouvelles, de bienfaisance et d'instruction, il les a soutenues avec la passion d'un cœur toujours jeune. Et parfois, avec sa grâce aisée, il a rendu agréables des opinions qui, présentées par d'autres, avaient paru, jusque-là, trop hardies.

Je me souviens d'une réunion de quelques personnes, provoquée par notre collaborateur Paul Adam pour la mise en pratique d'une belle théorie qu'il avait développée, dans le *Journal*, la réhabilitation par l'armée. C'est Jules Simon, avec douceur, d'une voix lente et bien posée, qui combattit les préjugés de certains d'entre nous, et fit admettre que le pire malfauteur pouvait être racheté, par la pitié des bons, relevé même et rendu à la société, avec des ambitions nobles.

Ce jour-là, je compris que le "républicain libéral" laissé en arrière par des hommes de parti était encore à l'avant garde, et ne suivait pas en curieux les événements et les hommes.

La vie politique de Jules Simon présente à notre admiration l'unité la plus belle. Du jour où il apparut, brillant, sûr de lui, jusqu'au jour de sa mort, il est demeuré le même et pourtant ne s'est pas tenu en arrière.

La vie politique s'est modifiée ; nos mœurs ne sont plus celles d'il y a vingt-cinq ans ; mais l'idéal républicain n'a pas varié, et c'est ce qui explique l'attitude de Jules Simon, éloigné, semble-t-il, des affaires publiques depuis plusieurs années, et livré tout entier, cependant, à la lutte de chaque jour, pour la conquête de libertés plus grandes. On ne peut même pas dire qu'il n'avait plus le "timbre" du public et qu'il s'adressait à des hommes d'autrefois. Non, Jules Simon rajournait les riches acquisitions de ses premières années avec une ingéniosité surprenante ; et il avait le charme que donne aux esprits cultivés le goût de la mode du jour. Jules Simon, écrivain et orateur, était un merveilleux artiste ; philosophe, il rendit aimable sa foi et la fit respecter par ceux qui ne la partageaient pas.

Sur la tombe de Jules Simon, la France déposera le rameau d'olivier, dont la sève est un baume et dont la feuille est éternelle.

A la nouvelle de cette mort, le premier télégramme de condoléance, venu de l'étranger, a été celui de l'empereur d'Allemagne au président de la République.

Ce télégramme, marque de reconnaissance de Guillaume à l'illustre disparu, dit :

"La France pleure de nouveau sur la tombe d'un de ses grands fils. M. Jules Simon est mort ; je resterai toujours sous le charme de sa personne en me souvenant des jours où il me prêtait son appui précieux pour améliorer le sort de la classe ouvrière.

"Recevez, Monsieur le Président, l'expression de ma vive sympathie.

"GUILLAUME II."

Et, de tous côtés, arrivent des lettres, des télégrammes et des fleurs formant un monument de l'immense sympathie qu'a méritée le grand sage, Jules Simon.

Edouard Bernier

UNE ÉPÎTRE !

Depuis quelque temps, notre collaborateur, M. Firmin Picard, avait semblé sommeiller : les élections l'ont réveillé, sans aucun doute ; et s'il ne s'occupe pas de politique, il n'en cherche pas moins à connaître nos hommes publics.

Voici la singulière épître qu'il adresse à l'un de nos rédacteurs : nous nous demandons où il avait l'esprit en écrivant cela. Malheureusement, la susdite épître nous est venue trop tard pour que nous ayons pu la faire paraître avant la fin de la lutte.

Mon cher confrère et ami,

Ces élections absorbent vraiment bêtes et gens, et si cela continuait, je crois qu'on y perdrait la tête ! La discorde souffle dans les masses ; des personnes, auparavant liées d'amitié, se regardent comme des chiens de faience ; le commerce, déjà si malade, est à l'agonie ; le temps même ne sait plus s'il doit se mettre au beau ou au laid ! Le mois de juin va finir, et, en fait de foin, on ne découvre jusqu'ici que... des sauterelles !

Triste résultat !... Le soleil s'obscurcit-il parce que les Tupper topent trop fort et lui font peur ? ou se reposent-t-il sur ses Laurier, nous laissant considérer d'un œil Haggart au fond Desjardins si l'herbe y croît encore ?...

Si les produits du sol manquent cette année, nous allons périr d'inanition ; les chevaux ont déjà l'air de Ross ; les vaches ne trouvent plus rien près Dupont ; pour narrer les malheurs qui se préparent, Taillon notre plume, arrosons de nos pleurs notre papier : le Beausoleil ne luit plus pour nous ! Autrefois, on se reposait le corps et l'esprit en Allan prendre un Bain ; on entendait, dans le calme du soir, les Brodeur de chansonnettes essayer de doux airs. Ceux qui aiment cueillaient des roses aux doux parfums... hélas ! de la rose, il ne reste que Lépine !... On allait sur les eaux, emportant aux îles son petit Carling avec quelques provisions, sans oublier la Tarte au riz traditionnelle ! On repassait au Temple où le Vaillancourt après la victoire.

N'est-ce pas, que c'est Reid de se voir privé de tout cela, et à cause des élections ? Vous me répondrez que vous ne vous en souciez ni peu ni Proulx ; si vous vous rappeliez le plaisir que l'on a sur Lari-vière ; le bonheur que l'on éprouve après une journée d'amusements de passer par Lachapelle, s'y arrêter un moment ; considérer les Masson bâtissant des palais comme par enchantement, se faisant amener les matériaux par leur âne Martin, vous vous écrieriez certainement : "Ouimet ! qui dit que ce temps ne reviendra plus ?... Caron a bon espoir malgré tout !" J'admire Leclair regard que vous jetez sur l'avenir, mais je vous dirai que le père Adam a été bien... Beith de nous léguer toutes ces misères pour une pomme... il est vrai, elle était bien bonne, paraît-il ! Je ne puis vous affirmer qu'elle fût Belley bonne ; mais, d'après l'Écriture, elle paraissait certes bonne ! Je sens que mon Corbould, quand je pense à tout cela !

Vous allez dire, bien sûr, que j'ai l'esprit Guay, quand je m'ennuie !... A quoi bon Fraser, pour dire cela ? Les plus belles phrases ne dévoileraient pas l'état de mon âme !

Que nous serions heureux, si nous pouvions aller

nous mettre au fond d'une baie à l'abri Desaulniers, ou dans une clairière Delisle des enfants !... Dans le Grandbois on est bien aussi, surtout quand on y jouit du chant mélodieux de la Grive... cela me rappelle le joli pays de Carignan, sur la Meuse, en France.

Croyez-vous que ce beau temps reviendra après les élections ? Legris du firmament ne vous émeut pas ?

Christie ! voilà une lettre qui Tyrwhitt à sa fin ! Je n'ai plus qu'une chose à faire : prendre mon Kaulbach, et m'en aller !...

Grant Bennett ! allez-vous me dire à cause de mes terreurs : je ne sais pas si je suis aussi bêtêt que... Bennett en a l'air !

Quoi qu'il en soit je voudrais, avant qu'on Smith au lit, que l'on pût encore passer quelques délicieux instants avec l'Amyot contes si entraînants !

Sur ce, je vous salue mon Kaulbach, et vous souhaite plus de gaité qu'à moi ! Au revoir, cher ami !

Votre, etc.,

Firmin Picard

ÉLECTIONS GÉNÉRALES

Les élections générales pour les Communes du Canada ont eu lieu le 23 juin dernier, et se sont terminées par une victoire immense pour le parti libéral.

Notre compatriote, l'honorable M. Wilfrid Laurier, devient premier-ministre du Canada, à la tête de cent vingt-cinq partisans environ, sur la députation de deux cent treize qui compose les Communes. L'opposition conservatrice comptera à peu près quatre-vingt-huit membres.

La lutte a été excessivement violente, et d'un côté comme de l'autre, d'importantes personnalités sont tombées au champ d'honneur.

Du côté conservateur, les honorables MM. Angers, Taillon, Desjardins, Dickey, MM. Grandbois, Fréchet, Pelletier, Girouard, Wilson-Smith, Lépine, Cleveland, Bisailion, etc., ont été vaincus.

Les victimes libérales les plus marquantes sont les honorables MM. Mills, Longley, McShane, Alymer, Chs Langelier, Boyer, MM. Patterson, Martin, Tarte, etc.

La province de Québec s'est déclarée en masse en faveur de son compatriote, et lui assure, à elle seule, une majorité de 33 voix, c'est-à-dire presque assez pour gouverner indépendamment des autres provinces.

Dans un prochain numéro, lorsque les résultats seront plus clairement établis, nous donnerons le tableau complet de la nouvelle députation pour notre province de Québec.

PETITE POSTE EN FAMILLE

L. E. B., Montréal.—C'est bien, nous acceptons votre dernier envoi et vos conditions. L'une de vos pièces a déjà paru.

Aimée Patrie, Québec.—Excellent article, que nous publierons bientôt.

Violette, Montréal.—Jamais trop des bonnes choses. Nous insérerons le plus vite possible et au revoir.

N. B. G., États-Unis.—Votre jolie narration de voyage aura sa place dans un prochain numéro.

O. L. L., Saint-Jérôme.—Le curé de Mortagne est de bonne inspiration. Le MONDE ILLUSTRÉ accepte et publiera. Il sera fait selon votre désir, autant que possible.

Alph. G., Montréal.—Votre dernier essai est bien inspiré ; nous l'insérerons.

J. M. M.,—Malgré le ton un peu trop "débutant" de votre essai littéraire, nous publierons peut-être si vous nous laissez savoir qui vous êtes et d'où vous venez.

J. St-J., Montréal.—Bonne composition, que nous insérerons volontiers, à son tour.